

Service de Formation

Assises de la Formation
4 février 2017

Former des disciples-missionnaires

.1. Qu'est-ce qu'un disciple-missionnaire ?

Diapo 2

Une expression à la mode, popularisée par le pape François... mais que signifie-t-elle au juste ?

« Disciple » et « missionnaire » ne sont pas deux mots différents : il faudrait toujours mettre un trait d'union qui les relie. Il n'y a pas d'un côté des chrétiens qui pourraient se contenter d'être disciples, assis aux pieds du maître pour l'écouter et le prier ; et d'autres qui iraient l'annoncer. L'un ne va pas sans l'autre.

Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 121

« Ton cœur sait que **la vie n'est pas la même sans lui** ; alors **ce que tu as découvert, ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer aux autres. Notre imperfection ne doit pas être une excuse** ; au contraire, la mission est un stimulant constant pour ne pas s'installer dans la médiocrité et pour continuer à grandir » (n° 121).

= « *La vie n'est pas la même sans lui* » : Au point de départ, il y a **une rencontre avec le Christ** : la foi n'est pas d'abord un ensemble de valeurs, ni une morale (nous ne croyons pas **à** des valeurs ou **à** une morale) ; la foi est la rencontre du Christ (nous croyons **en** Jésus).

= « *Ce qui t'aide à vivre et te donne une espérance, c'est cela que tu dois communiquer* » : L'évangélisation, c'est **partager la joie d'une rencontre**, partager une expérience. La mission n'a donc rien à voir avec du prosélytisme ou une quelconque volonté de conquête.

Ce que nous partageons, c'est une expérience : c'est pour cela que nul ne peut être missionnaire sans être disciple, sans rencontrer le Christ.

= « *Notre imperfection ne doit pas être une excuse* » : **Attention aux éteignoirs**, aux fausses humilités : je ne suis pas à la hauteur.

Il ne s'agit pas de dire : « je ne suis pas assez croyant, je ne sais pas assez bien parler, etc... pour annoncer le Christ ». Au contraire, dit le pape, c'est quand on témoigne de notre rencontre avec le Christ que notre foi grandit. Le meilleur moyen de grandir dans la foi, c'est d'en témoigner !

Cf. Évangile : les apôtres sont des témoins imparfaits (cf. Pierre),... mais ils sont bien témoins.

Diapo 3

Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 120

« Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait **inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions**. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle (...). **Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « disciples-missionnaires »** (n° 120).

= La notion de disciple-missionnaire **bouscule un schéma selon lequel il faudrait d'abord être disciple** (croire en Jésus), **puis se former pour devenir acteur**, missionnaire... François le souligne : l'un ne va pas sans l'autre. Autrement dit : on a souvent séparé catéchèse et formation : dans un premier temps (celui de la catéchèse), on découvrirait le Christ ; puis un deuxième temps, on se formerait pour devenir des acteurs dans l'Église... Avec cette notion de disciple-missionnaire, cette séparation ne tient pas.

= **On peut être missionnaire sans être formé**, même si on ne parle pas bien du Christ,... ce qui n'interdit pas de se former pour avoir un langage plus juste !

Cf. des exemples dans l'évangile de Jean

- André va avec Jésus (rencontre), et de suite, « il va trouver, avant tout autre, son propre frère Simon et lui dit : 'Nous avons trouvé le Messie' » (Jn 1, 40)
- La Samaritaine, « abandonnant sa cruche, s'en fut à la ville et dit aux gens : 'Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ?' » (Jn 4, 28-29).

= Cette notion vient **bousculer une organisation de l'Église où certains seraient acteurs** (« *acteurs qualifiés* ») **et d'autres consommateurs**. Il n'y a pas de « professionnels de la pastorale » : ou si certains se pensent « professionnels de la pastorale », il y a problème ! D'ailleurs, le titre de la partie où François parle de disciple-missionnaire est : « *Tout le peuple de Dieu annonce l'Évangile* ».

= Elle ne réduit pas la mission à ce que l'on peut faire au sein de la paroisse. Nous sommes à **tout moment disciples de Jésus** et pouvons à tout moment être missionnaires (famille, travail, amis...)

Diapo 4

.2. Un processus pour grandir dans la foi

On peut être missionnaire sans être formé...

Est-ce à dire que la formation est inutile ?

En fait, **être disciple, c'est suivre Jésus**. Et le fait de **suivre Jésus, d'être avec lui, est en lui-même formateur**. Dans l'Évangile, les disciples sont formés en :

- Regardant Jésus agir
- En vivant dans une fraternité de disciples (une communauté)
- En écoutant l'enseignement de Jésus

- En traversant des passages, des crises, pendant lesquels ils sont accompagnés.

Ce qui est formateur pour un disciple a été théorisé avec **5 essentiels**, 5 vitamines pour doper notre foi (cf. Formation : « Des pasteurs selon mon cœur ») :

- La prière, les sacrements
- La formation, la catéchèse
- Le service, la diaconie
- La vie fraternelle, la communauté
- L'évangélisation, l'annonce du Christ

Cf. Diapo

- Ces 5 vitamines sont nécessaires à la croissance de notre foi : on ne peut pas se contenter de l'une ou de l'autre.
- Elles trouvent leur source dans les Actes des Apôtres (cf. les sommaires)

Ces 5 essentiels sont aussi ce que chaque communauté, chaque groupe, doit vivre (aucun groupe n'est le spécialiste exclusif d'un essentiel, même si chacun a son accent propre).

Ces 5 essentiels créent un terreau favorable pour que la foi s'enracine et se développe.

Ainsi, nous ne donnons pas la foi ; seul Dieu la donne.

Nous ne faisons pas la rencontre avec le Christ pour un autre, à sa place ; mais nous pouvons créer le terrain favorable à cette rencontre :

- Il y a des attitudes et des actions qui empêchent ou freinent cette rencontre,
- Il y en a d'autres qui l'encouragent.

Cf. la figure de Jean-Baptiste : « *l'ami qui conduit à la rencontre avec l'époux* » (Jean-Paul II)

Diapo 5

.3. Former des disciples missionnaires

31. Une foi toujours en croissance, en maturation

Pape François : La Joie de l'Évangile, n° 160

« *La première annonce doit donner lieu aussi à un chemin de formation et de maturation.*

*L'évangélisation cherche aussi la croissance, ce qui implique de **prendre très au sérieux chaque personne** et le projet que le Seigneur a sur elle. **Chaque être humain a toujours plus besoin du Christ**, et l'évangélisation ne devrait pas accepter que quelqu'un se contente de peu, mais qu'il puisse dire pleinement : « Ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi » (Ga 2, 20) » (n° 160).*

= « *Prendre très au sérieux chaque personne et le projet que le Seigneur a sur elle* » : la formation doit donc **mettre en valeur les talents, les dons de chacun**, permettre de les reconnaître et de les développer. Elle est au service de la personne. Elle respecte la vocation de chacun : « ... le projet que le Seigneur a sur elle ».

= « *Chaque être humain a toujours plus besoin du Christ, et l'évangélisation ne devrait pas accepter que quelqu'un se contente de peu* » :

⇒ **La croissance, la maturation de la foi n'est jamais terminée.** Et le but de cette croissance n'est pas l'acquisition d'un plus grand savoir. Le but d'une croissance dans la foi, c'est la charité, l'amour de Dieu et du prochain.

= La formation n'est **pas seulement doctrinale**. Elle doit aider à grandir dans la charité.

Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 161 :

« Il ne serait pas correct d'interpréter cet appel à la croissance exclusivement ou prioritairement comme une formation doctrinale. Il s'agit d'"observer" ce que le Seigneur nous a indiqué, comme réponse à son amour, d'où ressort, avec toutes les vertus, ce commandement nouveau qui est le premier, le plus grand, celui qui nous identifie le mieux comme disciples : « Voici quel est mon commandement : vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimés » (Jn 15, 12) » (n° 161).

La formation intègre donc des :

- savoirs : enseignement
- savoir-faire : observer ce que le Seigneur nous a indiqué
- savoir-être : ce qui est visé, un plus grand amour de Dieu et du prochain

Diapo 6

32. Le kérygme, la première annonce : centre et fondement de toute formation

Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 164-165

*« Dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "kérygme" a un rôle fondamental, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. Le kérygme est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père. Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer". **Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments** ».* (n° 164)

Diapo 7

= L'annonce du kérygme « *est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale* ». Le kérygme (= l'annonce que le Christ est ressuscité et que nous sommes aimés et sauvés par lui) est au cœur de l'annonce chrétienne. C'est par cette annonce que les apôtres commencent (cf. Actes des apôtres). Mais il ne faudrait pas penser que cette annonce n'est qu'une entrée en matière pour atteindre ensuite des réalités plus importantes. Au contraire, **dans toute catéchèse et formation, nous avons sans cesse à revenir à cette première annonce**. Nous ne faisons que la déployer, l'approfondir, entrer plus avant dans ce mystère. Tout ce qui est abordé en formation ne doit être qu'un développement du mystère central de notre foi.

Cf. Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 165 : « *On ne doit pas penser que dans la catéchèse le kérygme soit abandonné en faveur d'une formation qui prétendrait être plus "solide". Il n'y a rien de plus solide, de plus profond, de plus sûr, de plus consistant et de plus sage que cette annonce* ».

= Ceci a une conséquence pour la formation et pour les formateurs. Il nous faut toujours revenir au kérygme. L'Église, les prêtres, les formateurs n'ont pas seulement à annoncer le kérygme ; ils ont toujours à y revenir pour eux-mêmes :

Cf. Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 164 : « *Le prêtre, comme l'Église, doit prendre de plus en plus conscience du besoin permanent qu'il a d'être évangélisé* »

Donc : **être nous aussi en chemin, non seulement comme ceux qui transmettent l'Évangile, mais comme ceux qui le reçoivent dans leur vie.** Nous pouvons bien entendu apporter des savoirs... mais plus fondamentalement : avons-nous autre chose à partager que notre propre rencontre avec le Christ ? Si notre désir est seulement de communiquer un savoir, nous serons des enseignants, mais nous ne serons pas des témoins de Jésus.

= La place centrale du kérygme a des **conséquences pour la catéchèse et la formation** :

Cf. Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 165 : « *La centralité du kérygme demande certaines caractéristiques de l'annonce qui aujourd'hui sont nécessaires en tout lieu : qu'elle exprime l'amour salvifique de Dieu préalable à l'obligation morale et religieuse, qu'elle n'impose pas la vérité et qu'elle fasse appel à la liberté, qu'elle possède certaines notes de joie, d'encouragement, de vitalité, et une harmonieuse synthèse qui ne réduise pas la prédication à quelques doctrines parfois plus philosophiques qu'évangéliques. Cela exige de l'évangéliste des dispositions qui aident à mieux accueillir l'annonce : proximité, ouverture au dialogue, patience, accueil cordial qui ne condamne pas* ».

Donc :

- Priorité de la révélation de l'amour de Dieu sur les exigences morales
- Appeler à la liberté, plutôt qu'imposer la vérité
- Joie, encouragement, vitalité sont plus importants qu'un enseignement desséchant.

Cela passe par des attitudes des formateurs :

- Proximité, dialogue, patience, accueil cordial...

Diapo 8**33. La mystagogie : se laisser initier**

Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 166 :

« Une autre caractéristique de la catéchèse, qui s'est développée ces dernières années est celle de l'initiation mystagogique, qui signifie essentiellement deux choses : la **progressivité** nécessaire de l'expérience de formation dans laquelle toute la **communauté** intervient et une valorisation renouvelée des **signes liturgiques** de l'initiation chrétienne (...). (n° 166)

= **penser une progressivité** dans la foi, dans l'expérience chrétienne. Le Sédifor, permet-il aujourd'hui cette progression ? à quel niveau doit-il intervenir ? (il n'est pas le catéchuménat, mais il est encore moins un institut universitaire).

= **la communauté** intervient dans la formation chrétienne. De quelle communauté pouvons-nous parler dans un service de formation ? Quelle expérience communautaire favorisons-nous ?

= la valorisation des **signes liturgiques** : quelle place faisons-nous à la vie liturgique, à la prière communautaire ? comment initions-nous à cela ?

Diapo 9**34. La voie de la beauté**

Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 167 :

« Il est bien que chaque catéchèse prête une attention spéciale à la "voie de la beauté" (via pulchritudinis). Annoncer le Christ signifie montrer que croire en lui et le suivre n'est pas seulement quelque chose de vrai et de juste, mais aussi quelque chose de beau, capable de combler la vie d'une splendeur nouvelle et d'une joie profonde, même dans les épreuves. Dans cette perspective, toutes les expressions d'authentique beauté peuvent être reconnues comme un sentier qui aide à rencontrer le Seigneur Jésus » (n° 167).

Diapo 10**35. La proposition morale : inviter à grandir dans la fidélité à l'Évangile**

Pape François, La Joie de l'Évangile, n° 168 :

« Pour ce qui concerne la proposition morale de la catéchèse, qui invite à grandir dans la fidélité au style de vie de l'Évangile, il est opportun d'indiquer toujours le bien désirable, la proposition de vie, de maturité, de réalisation, de fécondité, à la lumière de laquelle on peut comprendre notre dénonciation des maux qui peuvent l'obscurcir. Plus que comme experts en diagnostics apocalyptiques ou jugements obscurs qui se complaisent à identifier chaque danger ou déviation, il est bien qu'on puisse nous regarder comme de joyeux messagers de propositions élevées, gardiens du bien et de la beauté qui resplendent dans une vie fidèle à l'Évangile ». (n° 168)

Diapo 11**Conclusion : la centralité de la Parole de Dieu**

Si je termine avec la place centrale de la Parole de Dieu, c'est parce que le pape François conclue lui aussi le paragraphe sur la catéchèse, sur la formation du croyant, en réaffirmant la place de la Parole de Dieu dans la vie chrétienne.

Pape François : La Joie de l'Évangile, n° 174-175

*174. Toute l'évangélisation est fondée sur [la Parole de Dieu], **écoutée, méditée, vécue, célébrée et témoignée. La Sainte Écriture est source de l'évangélisation.** Par conséquent, il faut se former continuellement à l'écoute de la Parole. L'Église n'évangélise pas si elle ne se laisse pas continuellement évangéliser.*

= *écoutée, vécue, célébrée, témoignée...* : la Parole est présente dans tout le processus de la vie chrétienne (cf. les 5 essentiels dont j'ai parlé au début du topo : elle n'est pas une étape à part, mais elle accompagne chaque moment, chaque étape).

= *se former continuellement...* : même insistance. Il s'agit de la fréquenter pour la connaître, comme on fréquente quelqu'un que l'on aime.

175. L'étude de la Sainte Écriture doit être une porte ouverte à tous les croyants. Il est fondamental que la Parole révélée féconde radicalement la catéchèse et tous les efforts pour transmettre la foi. L'évangélisation demande la familiarité avec la Parole de Dieu et cela exige que les diocèses, les paroisses et tous les groupements catholiques proposent une étude sérieuse et persévérante de la Bible, comme aussi en promeuvent la lecture orante personnelle et communautaire. Nous ne cherchons pas à tâtons dans l'obscurité, nous ne devons pas non plus attendre que Dieu nous adresse la parole, parce que réellement Dieu a parlé, il n'est plus le grand inconnu mais il s'est montré lui-même. Accueillons le sublime trésor de la Parole révélée.